

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 157 (2015)

Artikel: L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique : développement, sources et contextes : tome I
Autor: Grandjean, Marcel
Kapitel: 8.2: Les maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande. Partie II, Antoine Lagniaz, le maître de Notre-Dame d'Orbe, et ses ouvrages à travers le Jura
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHAPITRE 8

Les maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande

Partie II

Antoine Lagniaz,
le maître de Notre-Dame d'Orbe,
et ses ouvrages à travers le Jura

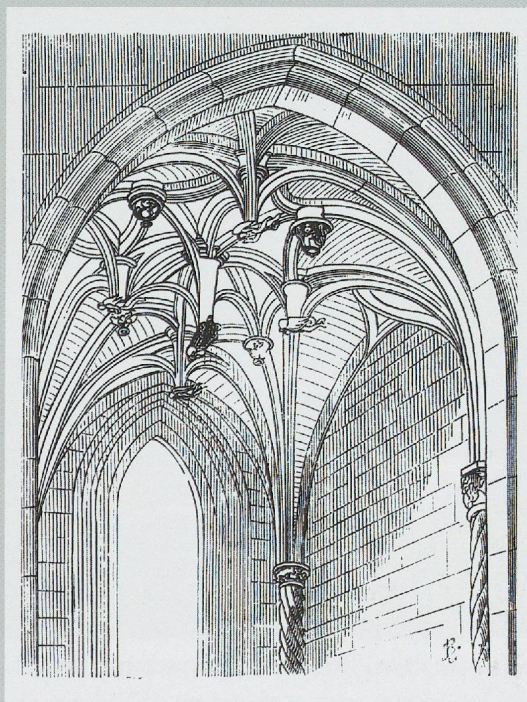




Fig. 507. Notre-Dame d'Orbe. La chapelle de la Vierge dans son ensemble (vers 1524), vue à travers le collatéral sud (photo Claude Bornand, 2011).

Un «maçon souverain en l'art de maçonnerie»: Antoine Lagniaz

Dans ce cadre franc-comtois, il vaut la peine de consacrer tout un chapitre à un artiste qui non seulement finit par s'installer définitivement dans le Pays de Vaud mais qui y a laissé une œuvre relativement abondante. Ce maître, créateur d'un style très typé et resté mal connu jusqu'à présent, est qualifié en 1526 de «masson d'Orbe», mais il y est attesté en activité déjà en 1522 et, hors des comptes de la ville, en 1523¹. C'est le seul maçon-architecte habitant Orbe dont nous connaissons l'œuvre locale, les autres, comme *Gilet Franc* ou *Guillaume Marrel*, n'y ayant rien laissé qui soit significatif (voir fig. 897 c et ci-dessous), ni même *Pierre Rossiaul (alias Barillie)* qui, bourgeois d'Orbe, y est mentionné de 1525 à 1543 mais qui est originaire de La Rivière-Drueon (Doubs), près de Pontarlier².

En fait Antoine Lagniaz travaille bien, de 1522 à 1524 en tout cas, à la reconstruction de l'église Notre-Dame dans la ville même, comme nous allons le voir. En 1524, il était question qu'il entreprît, dans le chœur de l'église urbaine de Morges, un important ouvrage, qu'il n'exécuta pas³. Il offrit ses services en 1525, sans aucun succès non plus, pour exhausser le clocher de Saint-Laurent d'Estavayer, bien qu'on l'ait préféré à *Guillaume Marrel*, d'Orbe aussi, avec lequel il exécuta ensuite la maçonnerie du grenier d'Orbe en 1529 et un escalier de pierre en 1543⁴.

Lagniaz est également connu – ce qui est exceptionnel – comme sculpteur, non seulement des multiples éléments figuratifs ou décoratifs dont il dote ses ouvrages architecturaux (clefs de voûte, chapiteaux, culots, etc.), comme on va le voir, mais encore très expressément puisque c'est lui qui exécuta en 1543, «en marbre blanc» de La Sarraz, la grande fontaine d'Orbe avec sa statue de banneret⁵ (voir fig. 563). D'extraction franc-comtoise sans doute, comme nous le verrons, il s'était installé définitivement à Orbe, où il commença à acquérir des biens en tout cas dès 1525 et où il se marie avec Pernette Resin; il y mourut entre 1543 et 1546⁶ et ses deux enfants, François et Barbaz, y firent souche.

Comme les origines de la carrière de Lagniaz, inconnues des archives comtoises, ne peuvent se révéler, avec suffisamment de précision, que par des comparaisons stylistiques, nous en parlerons seulement après avoir situé la personnalité artistique de ce maître dans le cadre du Pays de Vaud, beaucoup mieux documenté, ce qui permettra finalement des attributions irréfutables (voir pp. 315 sq).

La nef de l'église Notre-Dame d'Orbe

La première «Chapelle» ou église urbaine d'Orbe – la paroissiale était hors les murs avant la Réforme – fut incendiée entre 1405 et 1407 vraisemblablement et reconstruite vers 1408 déjà⁷: en 1416 en tout cas, elle est dite «nouvellement édifiée»⁸ (voir p. 851-853). Il reste de cet édifice en partie le gros œuvre des murs de la nef, dont le portail sans doute (voir fig. 509) – mais à l'exception des arcades et de leurs murs et des voûtes – et surtout le chœur couvert d'une croisée d'ogives sur culots, aménagé dans une ancienne tour d'enceinte, qui servit aussi de beffroi et dont les tourelles d'angle typiques sont mentionnées en 1508⁹: il en sera question plus loin avec ces dernières (voir fig. 886).

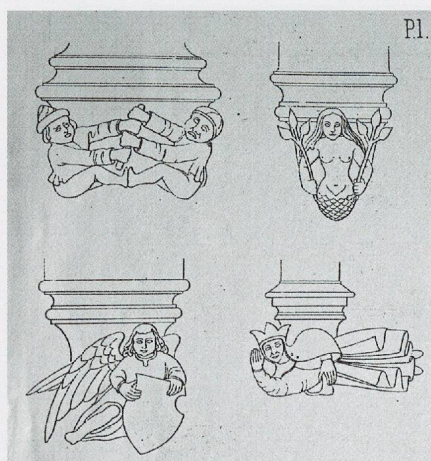


Fig. 508 a et b. Notre-Dame d'Orbe: le dessin de culots de la nef et le plan de l'édifice, parus en 1855 dans *l'Histoire de la ville d'Orbe* de Frédéric de Gingins.

Un siècle plus tard, peu avant 1522, la nef commença à être modernisée totalement «dans œuvre», sous la forme de trois vaisseaux séparés par deux rangées d'arcades et voûtés de croisées d'ogives simples, laissant la maîtresse nef non éclairée latéralement mais seulement frontalement. Sauf la travée orientale du collatéral sud à voûte complexe, tous ces ouvrages-là furent exécutés en tout cas jusqu'en 1524 aux frais de la ville, qui apposa ses armes sur les écus de la fenêtre de la façade. En plus, au nord et au sud furent ouvertes parallèlement de nouvelles chapelles privées ou de confréries – l'une datée 1525 – qui ont été, cas rare, complétées de 1687 à 1690, soit bien après la Réforme imposée définitivement en 1554, jusqu'à former un second collatéral, trompeur, aligné sur trois des quatre travées orientales du vaisseau (fig. 509).

Une «découverte» ancienne mais méconnue

En 1855 déjà, Notre-Dame d'Orbe a fait l'objet de la publication d'un plan, de coupes et d'un petit choix de figures de sculptures et d'inscriptions par l'historien Frédéric de Gingins¹⁰, ce qui était précoce pour le canton de Vaud (fig. 508 a-b) – même si, à l'époque, venaient de paraître *l'Histoire de l'architecture sacrée* (1853) de Jean-Daniel Blavignac¹¹ et *les Antiquités de Neuchâtel* (1852) de Frédéric Dubois de Monteperreux. Johann Rudolf Rahn lui-même contribua en 1876 à la notoriété de l'église d'Orbe notamment en consacrant à sa chapelle de la Vierge l'un des rares dessins qui illustrent sa grande histoire des arts médiévaux en Suisse¹² (fig. vignette, p. 295). Malgré ces précurseurs, la valeur artistique de cette église et l'originalité de son créateur n'ont jamais été étudiées sauf dans l'article, très fouillé pour l'époque, sur la restauration de 1933–1934 par Frédéric Gilliard, son architecte-restaurateur, publié dans la *Revue historique vaudoise*, mais malheureusement beaucoup trop peu illustré¹³. Une vague allusion règle la question architecturale de cette église en 1956 dans la grande *Histoire de l'art en Suisse* de Joseph Gantner, renvoyant seulement à la publication de Gilliard¹⁴, et il n'en est même plus question dans sa version moderne, *l'Ars helvetica*, en 1988 et 1992!

A remarquer que le plan de l'église montrant le système des voûtes, déjà donné par Gingins en 1855 dans une première version, n'a été publié, pour la vulgarisation, que 120 ans plus tard (dessin dans le *Kunstführer durch die Schweiz*, 1976¹⁵: fig. 509), et que les très nombreuses sculptures de l'église d'Orbe n'ont pas intéressé grand monde jusqu'à notre époque¹⁶.

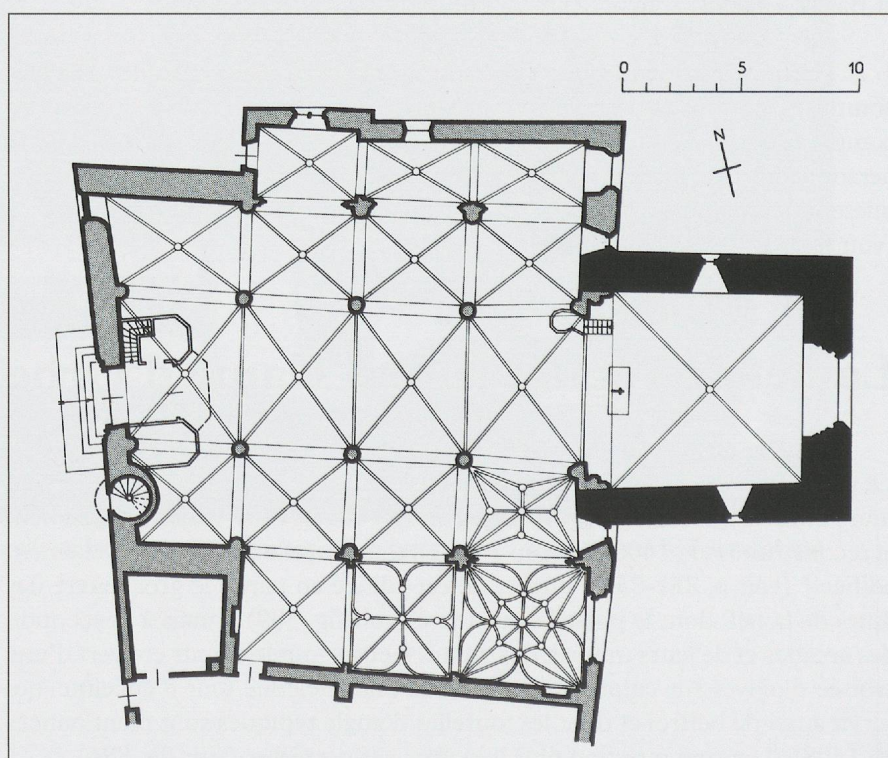


Fig. 509. Notre-Dame d'Orbe: le plan de l'édifice actuel, constitué du gros œuvre des anciens murs de la nef et surtout du chœur aménagé au début du XV^e siècle dans l'une des tours d'enceinte devenue le clocher; les arcades et les voûtes ont été construites en 1522 et 1523, par Antoine Lagniaz, sous forme de trois vaisseaux séparés par deux rangées d'arcades, et entièrement couverts de croisées d'ogives; au nord et au sud furent ouvertes parallèlement de nouvelles chapelles, l'une datée 1525, complétées de 1687 à 1690 jusqu'à former un second collatéral (dessin de A. H. Larsen pour le *Kunstführer durch die Schweiz*, 1976).

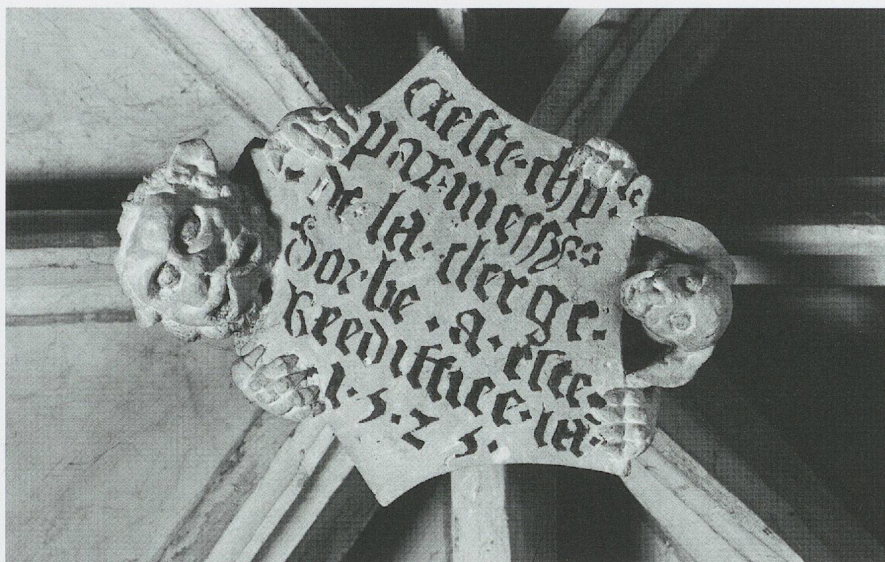


Fig. 510. Notre-Dame d'Orbe.
La clef de voûte de la nef portant la date 1523 dans un écu tenu par lion (photo Claude Bornand, 2011).

Fig. 511. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle du Clergé: la clé de voûte pendante donnant la date 1525 et le nom des fondateurs: «Ceste ch[a]p[el]le/ par mess[ieu]rs/ de la clerge / d'orbe a este/[r]eediffiee la[n]/ 1525» (photo Claude Bornand, 2011). Voir aussi fig. 542.

En 1522, dans le premier des comptes de ville conservés qui mentionnent les travaux de reconstruction, ceux-ci sont déjà bien avancés par les soins du maçon Antoine Lagniaz, qui démolit encore l'ancienne cure; on enlève alors la grue de l'église, on y fait des pontonnages et on achète du bois pour les cintres des voûtes, du tuf et de la pierre d'Agiez pour se mettre à exécuter les «hautes voûtes de l'église»¹⁷: effectivement, la travée occidentale de la nef est datée, à la clef, de 1523 (fig. 510). En 1524, dans le second des comptes qui parlent de ce chantier, on cite l'exécution de la «fenestre nouveau fait sur le pourtal», qui est celle, unique mais au remplage restitué, qui éclaire la nef à l'ouest, au-dessus du portail, nettement antérieur quant à lui¹⁸, et pour laquelle l'abbé du couvent du Mont-Sainte-Marie (Doubs), nécropole des Chalons, promet alors de «fayre les verrières», qui sont livrées en 1526¹⁹. Les comptes de ville, et spécialement la mention de 1524 où il est question du «maistre Antoine le masson qui refit la vote de l'esglise», aussi bien que les «Mémoires de Pierrefleur», qui, à la date du 8 janvier 1551, rappellent en termes très laudatifs l'activité d'«Antoine Lagniat, maçon souverain en l'art de maçonnerie, [...] qui a fait et voûté l'église de Notre-Dame en la ville d'Orbe»²⁰, offrent toute certitude sur l'identité du maître. Quant aux chapelles latérales à voûtes complexes, si une seule, celle du Clergé, au milieu du flanc sud, est datée

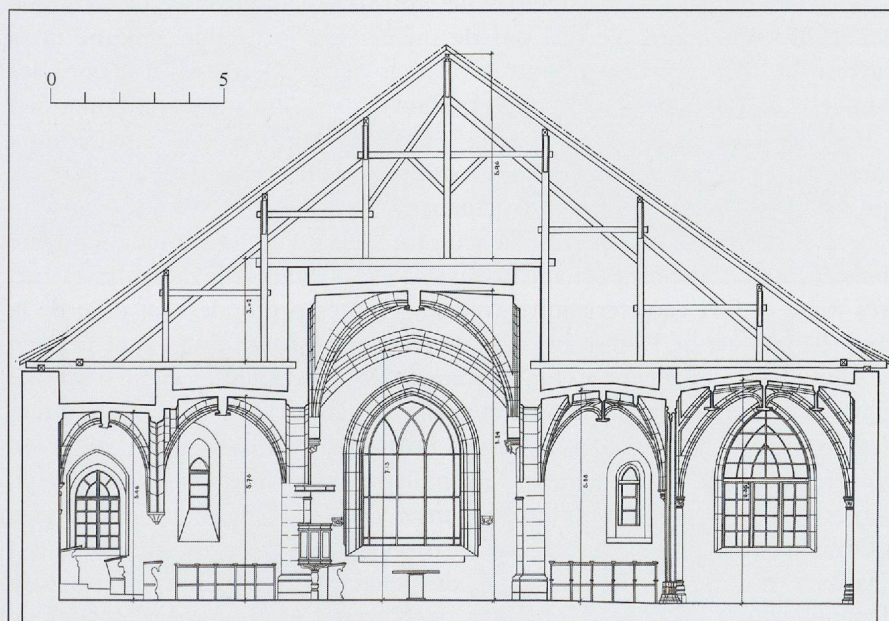


Fig. 512. Notre-Dame d'Orbe.
La coupe transversale de la travée orientale du vaisseau et des chapelles jointes: à droite, la chapelle du Christ et du tétramorphe dans le collatéral et, en saillie, la chapelle de la Vierge (relevés de Frédéric Gilliard, 1933: AMH/ACV).



Fig. 513. Notre-Dame d'Orbe, 1522–1525. La nef: vue intérieure transversale vers le sud jusqu'aux chapelles sud-est (photo Claude Bornand, 2011).

«1525» par une inscription²¹ (fig. 511), il n'est pas trop aventureux, du fait de manifestes rapports stylistiques et d'implantation, de les attribuer à la même campagne de construction et au même maître d'œuvre. Seule la chapelle nord-est existait déjà, mais elle a été reconstruite alors. En 1526 enfin, le maçon Pierre Rossiault blanchit le chœur du début du XV^e siècle que d'autres apprêtent²² et, dès 1532, les soubresauts de la Réforme touchent surtout les «images» et le mobilier cultuel de l'église, qui ne passera totalement au culte protestant qu'en 1554.

Si l'identité du maître d'œuvre de Notre-Dame d'Orbe est bien connue par les documents, il n'en va pas de même de son origine, comme nous l'avons dit, mais il est sans doute révélateur qu'au XVIII^e siècle encore des familles *Laignier* apparaissent dans le Haut-Doubs, en tout cas à Pontarlier, à Bannans et à La Rivière-Drueon²³. Par bonheur, on peut remédier à la carence des textes en Franche-Comté voisine par une large étude comparative qui s'avère ici particulièrement fructueuse.

Les rapprochements entre la sculpture liée à l'architecture, abondante dans l'église d'Orbe et ses chapelles du sud-est, surtout celle de Notre-Dame, très riche et fort caractéristique avec ses «voûtes profondes», et celle de la chapelle sud-est de l'église priorale de Mièges (voir fig. 564), tout près de Nozeroy (Jura), amènent en fait à croire qu'Antoine Lagniaz vient, en droite ligne ou non, du chantier de cette chapelle de Mièges, malheureusement non datée quant à elle. Les considérations historiques sont ici encore positives: Nozeroy était la capitale des Chalon, les anciens seigneurs d'Orbe, et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette influence comtoise persista à Orbe malgré la conquête bernoise et fribourgeoise de 1476: le couvent des Clarisses d'Orbe restait, en dépit des changements politiques, sous la dépendance de celui des Cordeliers de Nozeroy et la veuve d'Hugues de

Chalon-Arlay, Loyse de Savoie, y prit même le voile en 1492; comme le laisse entendre J.-H. Thorin, «la maison de Chalon avait conservé à Orbe de nombreux amis: tout y était plein de souvenirs de Hugues et de sa famille»²⁴.

Ainsi s'explique aussi le fait que la ville d'Orbe ait pu s'adresser au XVI^e siècle encore à des artistes francs-comtois: non seulement, comme il a été dit, pour les vitraux en 1524 à l'abbé du monastère cistercien de Mont-Sainte-Marie (Jura), nécropole des seigneurs de Chalon, d'ailleurs encore propriétaire à Orbe même²⁵, mais aussi à un fondeur de Besançon, Pierre Monthereux, pour les cloches en 1506 et 1524²⁶.

Le vaisseau à trois nefs. – La nef principale de Notre-Dame d'Orbe, achevée en 1523, présente finalement des dimensions très particulières, toutes en largeur et légèrement trapézoïdales, y compris les six chapelles latérales. Dans œuvre: largeur totale de 23,80 m à 22,30 m; profondeur de 20,15 m à 18,40 m, soit près de 30 m en y ajoutant l'ancien chœur. Les différences de hauteurs sont si bien marquées entre la nef principale – 8,90 m – et les collatéraux – 5,80 m – qu'on pourrait appeler ces derniers, bas-côtés (fig. 512). Les trois nefs sont divisés en quatre travées reliées par des arcades d'environ 4 m de large, en arc brisé un peu écrasé. Ils mesurent ensemble en largeur environ 14 m, dont 3,20 m pour les doubleaux des collatéraux et 5,50 m pour ceux de la nef.

Cet ensemble, un peu trapu à cause de son extension en largeur, offre des rapports stylistiques avec la Franche-Comté, mais pas toujours avec la composition des piles cylindriques qu'on y rencontre (fig. 513). A Orbe, elles ne se poursuivent pas, sans solution de continuité, directement jusqu'aux voûtes²⁷, comme celles de Sombacour (1493) (voir fig. 607), de Mouthier-Hautepierre (1502) (voir fig. 609), d'Ornans et d'Orchamps-Vennes (nef dès 1520), pour ne parler que des églises du Haut-Doubs voisines de la Suisse, mais elles sont bien plus proches de celles de Vuillafans, divisées en deux parties par l'insertion d'une figure qui masque le changement de gabarit des «colonnes» (voir fig. 583-584), et c'est à Vuillafans justement que se retrouvent, uniquement dans le haut du chevet et dans la sacristie et sa chapelle supérieure, le même type de décor sculpté qu'à Orbe, nous le verrons plus loin (pp. 324-325). Comme à Vuillafans – dans l'église même, rénovée avant 1493 environ, alors que le bourg était aux mains des comtes de Neuchâtel (voir fig. 582) – mais dans une autre manière, les piles sont exceptionnellement interrompues

Fig. 514–519. Notre-Dame d'Orbe. Les culots de la nef (photos Claude Bornand, 2011).

Fig. 514. Le culot dédoublé par une bande de rinceaux.

Fig. 515. Le culot avec un homme couché.

Fig. 516. Le culot avec écu tenu par deux sauvages, femme et homme.

Fig. 517. Le culot montrant deux hommes se disputant un bâton. A comparer avec ceux de La Rivière (fig. 578) et de Vuillafans (fig. 588).

Fig. 518. Le culot avec un monstre à tête de lion et ailes de dragon.

Fig. 519. Le culot avec quatre yeux pour trois visages. A comparer avec ceux de Vuillafans (fig. 593).

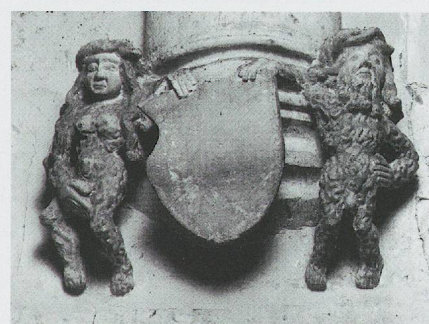




Fig. 520–522. Notre-Dame d'Orbe.
Clefs de voûte et culots
(photos Claude Bornand, 2011).

Fig. 520. La clef de voûte avec écus aux armes de Berne et de Fribourg, seigneurs d'Orbe, tenus par un putto volant, 1523.

Fig. 521. Un culot du collatéral nord avec lion tenant un écu. A comparer avec les lions de La Rivière (fig. 577), de Vuillafans (fig. 587) et d'Oulens (fig. 550).

Fig. 522. La clef de voûte du collatéral nord montrant deux anges volants portant la couronne d'épines (?). Voir fig. 592 (Vuillafans).

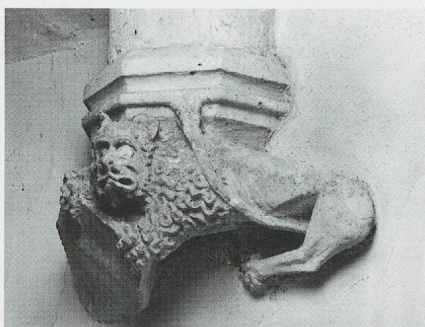


Fig. 523–525. Notre-Dame d'Orbe.
Clefs de voûte et culots
(photos Claude Bornand, 2011).

Fig. 523. La clef de voûte du collatéral nord montrant un homme déféquant sur les curieux.

Fig. 524. Le culot du collatéral sud avec un buste d'homme en habits d'époque. A comparer avec ceux d'Oulens (fig. 554 b) et de Vuillafans (fig. 591).

Fig. 525. La clef de voûte du collatéral nord montrant la Vierge à l'Enfant soutenue par deux putti ailés et foulant aux pieds la lune.

à Orbe par des sculptures diverses, surtout grotesques ou héraldiques, cachant les culots qui portent les reprises de leur partie supérieure engagée mais moins forte: homme couché, rinceaux en frise, deux sauvages tenant un écu, deux hommes se disputant un bâton, monstre poilu et ailé à tête de lion, quatre yeux pour trois visages, etc. (fig. 514 à 519).

En revanche, les quatre clefs de voûte de la nef sont essentiellement dédiées à l'héraldique, avec putti, lions ou monstres comme tenants d'écus (armes inconnues, armes de Fribourg et Berne, armes inconnues, et date de 1523) (fig. 520 et voir fig. 510). Celles des collatéraux mélangent héraldique, piété et grotesque: putti ou angelots porteurs d'écus ou de la Vierge à l'Enfant (fig. 525), de l'Ave Maria ou d'un médaillon en forme de couronne épineuse ou flammée, anciennement avec «ihs» (?) (fig. 522), et rareté scatologique ici, un homme déféquant sur le passant... (fig. 523). Les retombées se font sur des culots: ange et lion scutifères (fig. 521), sirène, têtes humaines, buste d'homme en costume contemporain (fig. 524) – qu'on va retrouver à la façade, en cul-de-lampe sous l'encorbellement de la tourelle d'escalier (voir fig. 528). Quant aux profils des nervures des nefs, les ogives se bornent au tore à listel suivi de cavets, les doubleaux des collatéraux et les arcades, à de simples cavets parfois complétés par un petit chanfrein.

La *façade*, toute en largeur et à simple pignon, a donc conservé de son premier état le portail, comme il a été dit, mais a reçu vers 1523 la seule baie pratiquée pour éclairer la nef. Large de 2,25 m, elle se couvre d'une archivoltelarmier, rare ici, à fleuron et décoré de crochets feuillus comme à Vuillafans, reposant sur deux culots avec homme en buste et petit monstre portant les armes de la ville (fig. 527), mais son remplage est une création de 1933 seulement. A droite saillie la tourelle d'escalier pour l'accès aux combles; sur encorbellement avec cul-de-lampe en buste d'homme barbu aux habits de l'époque, elle domine la petite porte en accolade (fig. 528).





Fig. 526. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: la voûte vue vers le sud-est. La clef principale et les clefs secondaires sont en partie soutenues par des nervures dédoublées (photo Claude Bornand, 2011).

Les chapelles. – Les rapports sont nombreux entre *la chapelle de la Vierge* de l'église d'Orbe, la principale avec ses 5,20 m de côté et 6,40 m de hauteur, et la grande chapelle des Chalon de l'église de Mièges (voir pp. 315-318), même si la disposition des éléments constitutifs présente quelques différences, dues entre autres raisons au fait que la chapelle de Mièges est à deux travées et celle d'Orbe à une seule (voir fig. 507). En plus des correspondances de profils de nervures – à tore à listel suivi de cavets (ou de fines gorges-tores à Mièges) pour les principales et à simples cavets pour les plus aériennes (fig. 526) – on y retrouve les colonnes engagées, ici en torsade et avec base entièrement de biais, plus brutale et plus audacieuse, cette dernière hélicoïdale, d'un effet très maniériste (fig. 529); elles sont surmontées de chapiteaux à

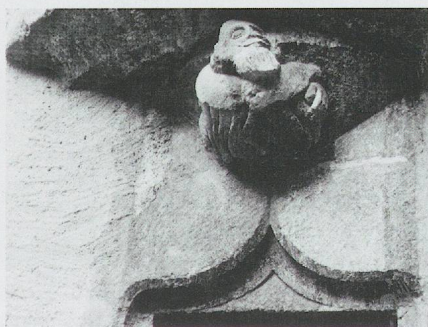
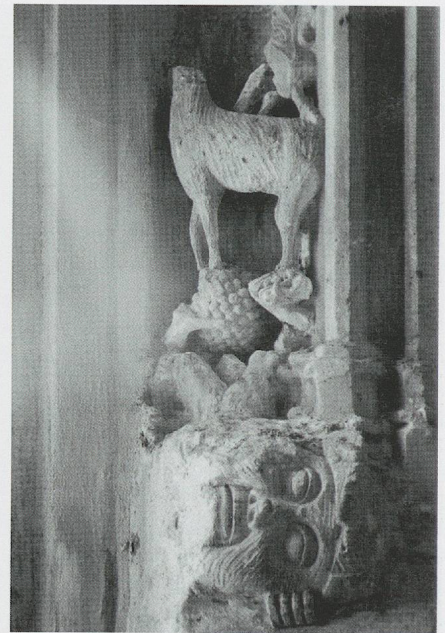


Fig. 527. Notre-Dame d'Orbe.
La baie de la façade avec son archivolte décorée de crochets feuillus reposant sur des culots aux armes de la ville, 1523. Le remplage ne date que de 1933 (photo MG, 2010).

Fig. 528. Notre-Dame d'Orbe.
L'encorbellement de la tourelle d'escalier en saillie, avec un buste d'homme barbu en cul-de-lampe (photo MG, 1967).

Fig. 529. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: le bas
du support sud-ouest avec les colonnes
engagées en torsade à départ de biais
et à chapiteaux, les arcs à gorges
refouillées de rinceaux cachant des
animaux ou des personnages humains,
à l'entrée sur le collatéral sud
(photo Claude Bornand, 2011).
A comparer avec Mièges (voir fig. 569).

Fig. 530. Notre-Dame d'Orbe.
la chapelle de la Vierge: l'une des deux
têtes humaines couchées d'où naissent
les feuillages de la gorge refouillée
entourant la fenêtre (photo MG, 1969).



figures: chiens se disputant un os, lion couché, monstre, etc. (fig. 535 a); les arcades et les encadrements à gorges sculptées sont plus foisonnants encore de rinceaux entrelaçant des animaux mais peu d'êtres humains (fig. 531-532); elles sont situées à l'entrée occidentale de la chapelle de Mièges mais, à celle d'Orbe, à l'entrée sur le collatéral sud et autour de la fenêtre. A remarquer ce qu'on ne trouve pas à Mièges: les naissances en forme de têtes humaines de la gorge refouillée entourant la fenêtre à Orbe²⁸ (fig. 530); mais le remplage lui-même a été reconstitué lors de la principale restauration, en 1933, sur le modèle flamboyant «classique» de Mièges, repris à Bavois.

Une analogie tout aussi convaincante se rencontre dans la forme même des voûtes complexes des chapelles. Extraordinaire jeu de lignes droites et courbes qui se recoupent et s'enchevêtrent comme sans solution de continuité, et dont les nervures se dédoublent en profondeur en se détachant de la voûte aux approches des cinq grandes clefs pendantes: à Orbe, au centre, la Vierge



Fig. 531 a et b. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: détails
de la gorge sculptée de rinceaux
de l'arcade, où se cachent des oiseaux
(photo Claude Bornand, 2011).



Fig. 532. Notre-Dame d'Orbe. la chapelle de la Vierge: la gorge refouillée autour de l'intérieur de l'arcade (photo Claude Bornand, 2011).

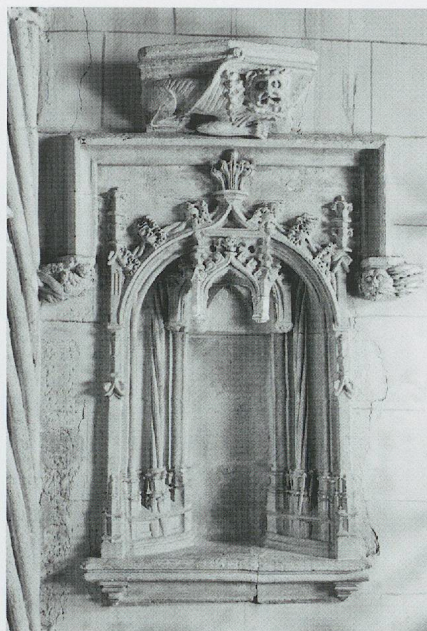
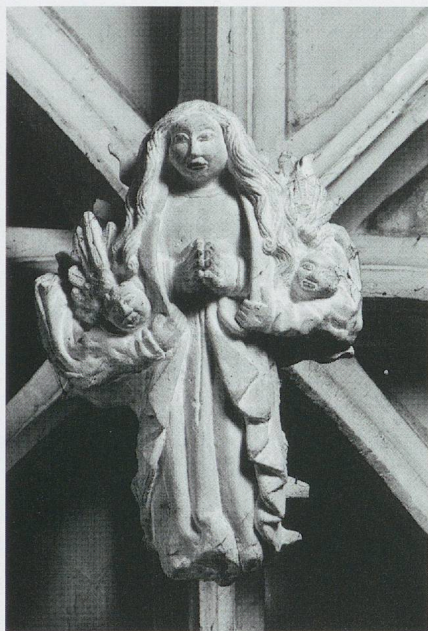


Fig. 533. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: la Vierge
portée par deux angelots à la clef
pendante au centre de la voûte
(photo Claude Bornand, 2011).

Fig. 534. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: le lavabo
liturgique surmonté d'une console
au lion couché (photo Claude Bornand,
2011).

mains jointes et portée par deux angelots volants, et tout autour, quatre putti tournoyant et déroulant des philactères, etc. (fig. 533 et 535 b). On y déchiffre pourtant un tracé dessinant une étoile formée de liernes et de tiercerons et une croisée d'ogives simple; d'autres tiercerons incurvés se rattachant aux formerets les complètent; la jonction des liernes et des tiercerons est soulignée par les clefs secondaires, d'où partent également des nervures s'incurvant aussi pour rejoindre les ogives mêmes au milieu de leur course et formant une couronne. Là se remarque l'une des deux seules différences notables entre les voûtes de Mièges et d'Orbe: alors qu'à Mièges ces nouvelles intersections se font simplement en pénétration «tangentielle», elles sont soulignées à Orbe par des clefs de voûte en cul-de-lampe conique, sculptées de putti brandissant des philactères, ce qui accentue quelque peu la complexité de l'ensemble (fig. 536). L'autre différence réside dans la «roue», à triples cavets, qui entoure la naissance de la clef pendante centrale, encore absente à Mièges mais qui se retrouvera, avec un seul cavet, à Bavois, dans la région d'Orbe (voir fig. 557). Toutes les clefs sont sculptées: à la chapelle d'Orbe selon un thème marial, comme il vient d'être dit; à la chapelle de Mièges, selon le thème du Christ ressuscité accompagné des symboles des Évangélistes, qui sera repris à Orbe même, mais dans le collatéral à la voûte voisine (voir fig. 539, 564 et 567).



Fig. 535 a. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: le chapiteau
montrant deux chiens se disputant un os
(photo Claude Bornand, 2011).
A comparer avec ceux de l'église
d'Oulens (fig. 548-549).

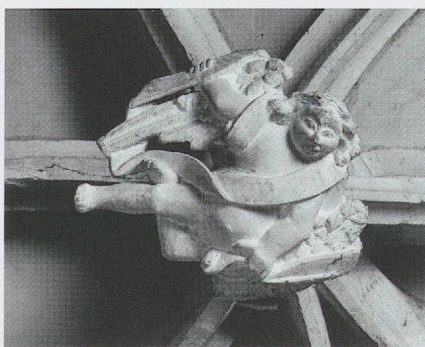


Fig. 535 b. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: l'une des
clefs pendantes soutenues
par des nervures dédoublées avec
putti volants (photo Claude
Bornand, 2011).



Fig. 536. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle de la Vierge: l'une des clefs
secondaires simplement coniques
avec putti volants tendant des
philactères aux inscriptions très effacées
(photo Claude Bornand, 2011).

Fig. 538. Notre-Dame d'Orbe.

La chapelle du Christ au tétramorphe, soit des symboles des Évangélistes, dans la travée orientale du bas-côté sud, contiguë à celle de la chapelle de la Vierge; les clefs des liernes et des tiercerons sont pendantes mais la clef centrale est en plus soutenue par les ogives dédoublées (photo Claude Bornand, 2011).

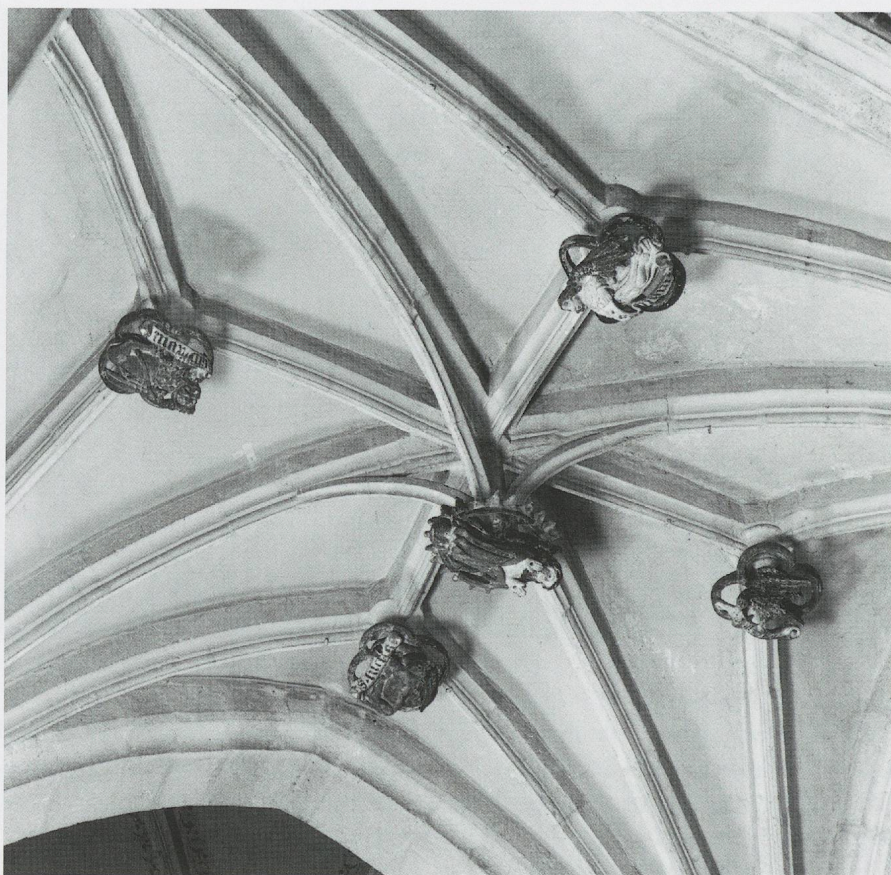


Fig. 539. Notre-Dame d'Orbe.

La voûte de la chapelle de la travée orientale du bas-côté sud; la clef centrale pendante avec le Christ ressuscité, dans une mandorle flammée (photo Claude Bornand, 2011).
A comparer avec Mièges (fig. 568).

A noter aussi l'extrême complexité du décor du *lavabo mural*, unique en son genre bien qu'il montre une même richesse décorative que celui de Mièges: il marie portail à colonnettes diverses et à accolade avec crochets, pinacles, daïs, et ajoute sur le tout une console portant un lion couché (fig. 534), alors qu'à Mièges ce lavabo se présente comme une tourelle engagée dans l'angle sud-est de la chapelle (voir fig. 1156).

Le thème christique apparaît donc aussi à l'église d'Orbe, mais dans la *chapelle du Christ au tétramorphe* qui constitue la travée orientale du bas-côté sud, contiguë à la chapelle de la Vierge, et dont la voûte en «étoile», avec ogives, possède une clef centrale pendante et soutenue par les nervures «aériennes» qui doublent les ogives elles-mêmes avec, à la jonction des liernes et tiercerons rectilignes, des clefs secondaires simplement pendantes (fig. 538). Les animaux symboliques y sont inscrits de même dans des quadrilobes ajourés, en bretzel, et le Christ est une réplique presque intégrale, moins fine pourtant, de ceux de Mièges et d'Arc-sous-Montenot²⁹ (fig. 539, 540 a-b, et voir fig. 568 et 572 a-b).

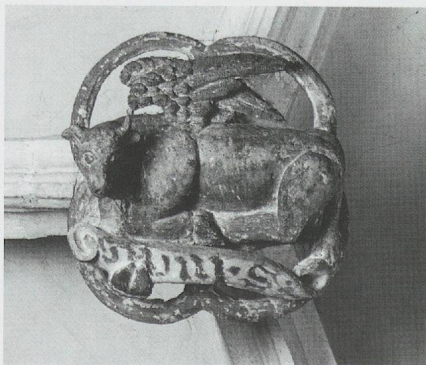


Fig. 540 a et b. Notre-Dame d'Orbe.
La voûte orientale du collatéral sud: deux des clefs secondaires montrant le taureau de saint Luc et l'aigle de saint Jean (photos Claude Bornand, 2011).

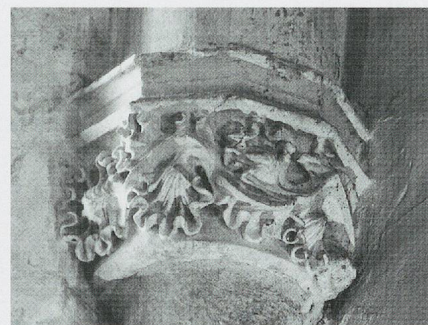
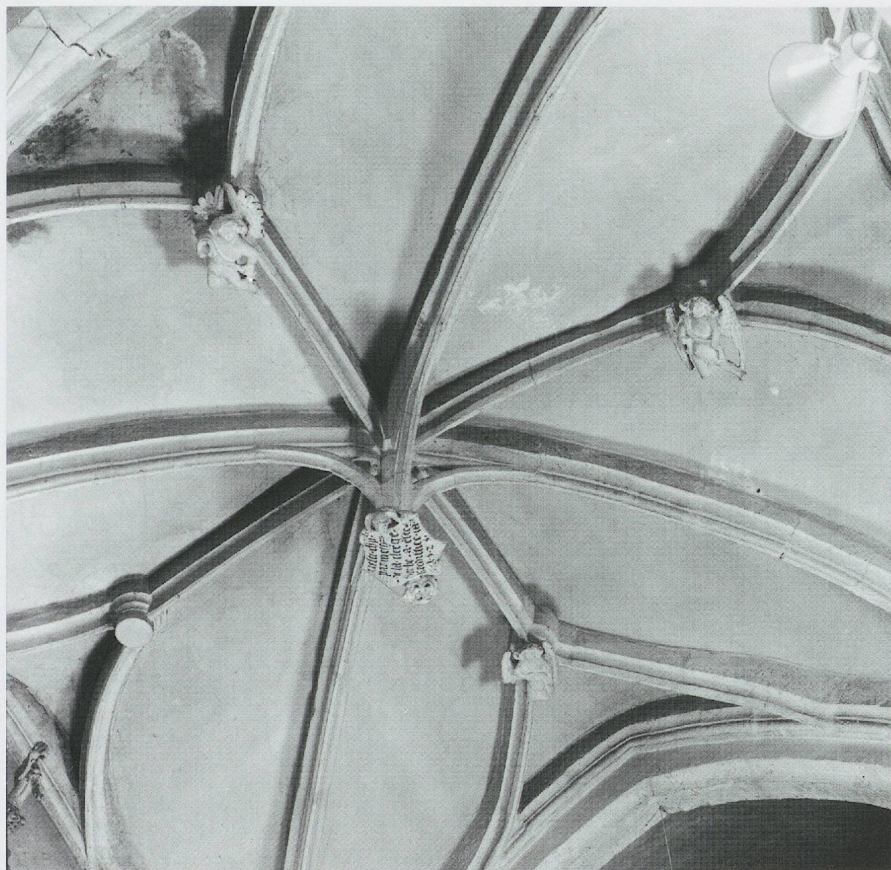


Fig. 541. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle du Clergé: chapiteau
à feuillages (photo MG, 1969).

Fig. 542. Notre-Dame d'Orbe.
La chapelle du Clergé, de 1525:
vue générale de la voûte
(photo Claude Bornand, 2011).

Quant à la voûte de la *chapelle du Clergé*, elle aussi en saillie au sud, qui précède à l'ouest celle de la Vierge, elle repose également sur des colonnes peu engagées à chapiteaux sculptés de rinceaux et d'animaux (chien grapillant, monstre, etc.) ou de feuillages comme à Mièges (fig. 541 et voir fig. 566) et elle se distingue par une clef pendante centrale soutenue par des nervures dédoublées montrant un écu avec l'inscription commémorative de 1525, portée par un chien et un lion, déjà mentionnée (voir fig. 511). Les jonctions des liernes droites et des tiercerons incurvés aboutissant sur les formerets se coiffent d'autres clefs pendantes sculptées de putti, cette fois sans phylactère – l'un d'entre eux manquant (fig. 543 a-b). Cette voûte est analogue à celle de la chapelle de Bavois (voir fig. 557), mais cette fois-ci en plus simple, sans roue ou anneau doublant la clef.

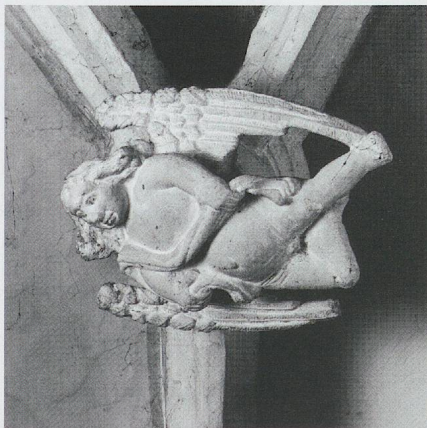
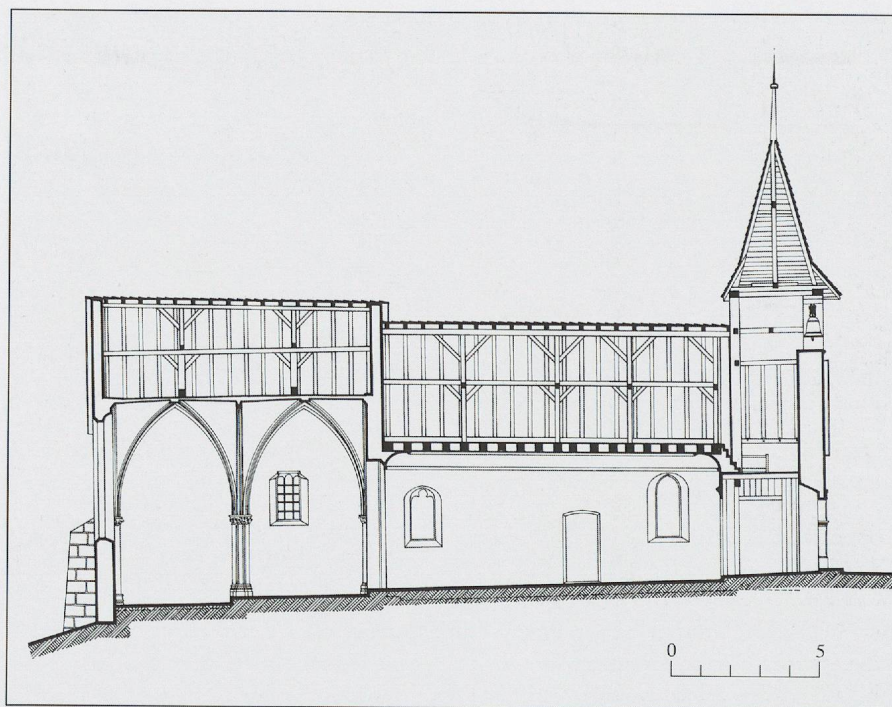


Fig. 543 a-b. Notre-Dame d'Orbe. La chapelle du Clergé, de 1525: deux des clefs secondaires pendantes, décorées de figures de putti sans phylactère (photos Claude Bornand, 2011).

Fig. 544. L'église d'Oulens (1529-1530). La coupe longitudinale vers le sud dans son état de 1901, avec le clocheton du XVII^e siècle protégeant l'ancien clocher-arcade (par l'architecte Charles Borgeaud, redessinée par Jean Iten pour les MAH).



Autres ouvrages vaudois attribuables à Antoine Lagniaz

Fig. 545-547. L'église d'Oulens.

Fig. 545. Le chœur: chapiteau avec un putto portant un phylactère donnant l'inscription «d[om] Guilliau[me] Remo[nd]» et la date 1529 (photo Edouard Bron, Lausanne, 1956).

Fig. 546. Le chapiteau d'une pile composée montrant deux putti portant un écu aux armes encore inconnues (photo Edouard Bron, 1956).

Fig. 547. Le chapiteau avec rinceau épais sur une pile composée (photo Edouard Bron, 1956).

Le style décoratif, où prédominent des figures «humaines» ou angéliques, et les innovations architecturales, comme les voûtes à clefs pendantes, peu fréquentes dans nos régions et loin à la ronde, permettent d'attribuer à Antoine Lagniaz et à son atelier – dont, documentairement, nous ignorons presque tout en dehors d'Orbe – une série d'œuvres architecturales et sculpturales fort bien groupées topographiquement, puisqu'elles apparaissent à travers la plaine de l'Orbe, du pied des Aiguilles de Baulmes jusque vers le Mormont. Mais aussi chronologiquement, puisqu'elles remontent, pour celles qu'on peut dater, à la période entre 1525 et 1545 environ, les deux principales étant d'une part le chœur de l'église d'Oulens et d'autre part la chapelle du chœur – et sans doute le chœur lui-même – de Saint-Légier de Bavois, par lesquels nous commencerons l'étude rapide de cette série d'attributions.





Fig. 548. L'église d'Oulens. Le chœur: l'un des chapiteaux montrant un chien tenant un os (photo Edouard Bron, 1956).

Fig. 549. L'église d'Oulens. Le chœur: l'un des chapiteaux montrant un chien rongant un os (photo Edouard Bron, 1956).

L'église paroissiale d'Oulens. – D'origine romane (citée en 1141), l'église d'Oulens-sous-Echallens se compose d'une nef fort ancienne, restaurée vers 1670, et d'un chœur reconstruit un peu avant la Réforme, qui n'a lieu ici qu'en 1553, à la place d'un ancien chœur déjà rectangulaire³⁰. Le nouveau chœur, mesurant dans œuvre 8,50 m sur 6,80 m et 6,50 m de hauteur, offre une légère différence de niveau entre les deux travées: son sol descend vers l'est, cas rare (fig. 544: coupe). Il date de manière précise, selon l'épigraphie, de 1529 pour les parties basses – date lisible sur le chapiteau de l'angle sud-est, avec le nom de «D[om] Guilliau[me] Remo[nd?] 1529» – et de 1530 pour les voûtes – date inscrite à la clef orientale (voir fig. 545-551). Aucun renseignement utile n'est donné par les autres éléments: à la clef de la voûte ouest, on lit sans assurance: «G. C. M.» (fig. 551), et l'ample chapiteau médian au nord montre, dans un écu porté par deux putti, des armes qui n'ont pas encore été identifiées (voir fig. 546). Il se couvre de deux croisées d'ogives

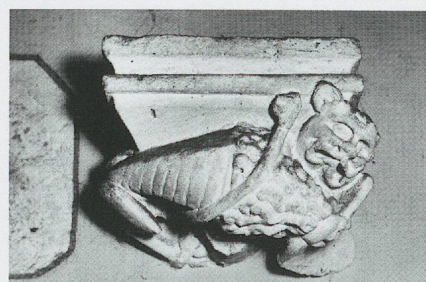


Fig. 550. L'église d'Oulens. Le chœur: le lion sous-tendant une console (photo Edouard Bron, Lausanne, 1956). A comparer avec celui d'Orbe (fig. 521).

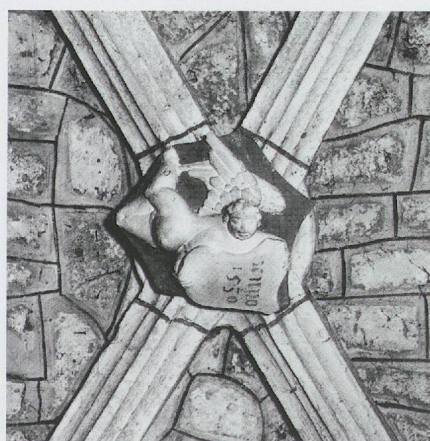


Fig. 551. L'église d'Oulens. Le chœur: la clef de voûte avec putto, en relief sur un fond découpé, portant la date 1530 dans un écu (photo Edouard Bron, 1956).

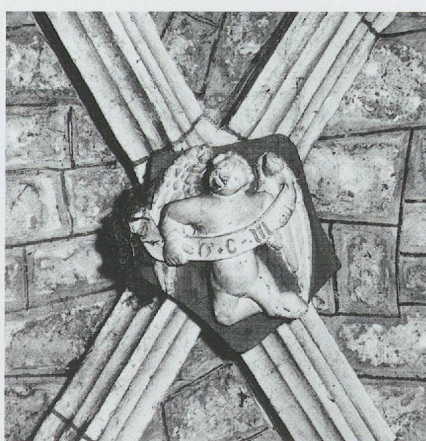


Fig. 552. L'église d'Oulens. Le chœur: la clef de voûte avec putto en relief sur un fond découpé tendant un phylactère illisible (photo Edouard Bron, 1956).

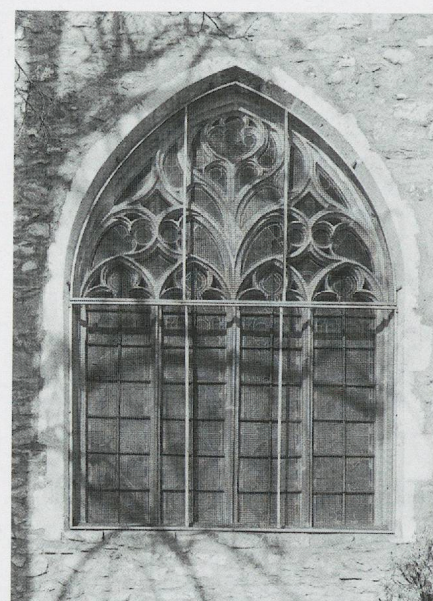


Fig. 553. L'église d'Oulens. Le chœur: le tabernacle mural au linteau sculpté d'un putto portant un phylactère (photo Edouard Bron, 1956).

Fig. 554. L'église d'Oulens. Le chevet: la fenêtre axiale à quatre formes, vue de l'extérieur (photo Claude Bornand, 2011). Voir aussi fig. 26).

simples, à profil à doubles cavets rare dans cette région, avec formerets, reposant sur des colonnes engagées dans les angles et sur des piles composées au milieu: les chapiteaux y sont sculptés des thèmes familiers à Lagniaz, comme les motifs héraldiques et les putti volants également porteurs d'écus ou de phylactères (fig. 545–546 et voir fig. 553), les chiens tenant ou rongant un os³¹ (fig. 548–549), et les épais rinceaux en frise (fig. 547); sur les consoles à statue le lion (fig. 550) et même le buste d'homme en habits de l'époque (fig. 554 b). Presque tous ces chapiteaux offrent des sortes d'astragales torsadés. Les deux clefs de voûtes portent les mêmes putti en relief, l'un tenant un phylactère et l'autre, un écu avec l'indication «anno 1530», déjà citée (fig. 551–552). Le linteau du sobre mais original tabernacle mural s'orne d'un putto volant porteur d'un phylactère (fig. 553). Le chœur est séparé de la nef par une belle grille de ferronnerie gothique flamboyant, vestige exceptionnel, à la campagne, d'une disposition typiquement catholique, qui, comme toute cette sculpture, a bien supporté les épreuves du temps et spécialement le passage à la Réforme: il est vrai que le caractère religieux du «décor» sculpté, seul survivant, n'est guère accusé³²...

La large baie axiale, à trois meneaux et au remplage flamboyant très symétriquement ordonné, est l'une des plus amples et des plus originales que compte le Pays de Vaud: au-dessus de deux doubles formes trilobées sous accolade se joignent deux mouchettes aux têtes affrontées, alors que dans l'écoinçon se développent deux séries de mouchettes superposées portant un soufflet (fig. 554 et voir fig. 26).



Fig. 554 b. L'église d'Oulens. Le chœur: l'homme aux habits de l'époque sous-tendant une console (photo MG, 1969). A comparer avec ceux d'Orbe (fig. 524 et 528) et de Vuillafans (fig. 590).

Il ne fait pas de doute que cet ensemble typique, relativement modeste mais bien conservé, soit l'œuvre d'Antoine Lagniaz lui-même; il ne montre d'ailleurs guère d'évolution sensible dans la décoration par rapport à Notre-Dame, pourtant antérieure d'une demi-douzaine d'années. Mais on en dénote dans l'architecture, où des différences, à la fois archaïsantes et novatrices, se manifestent dans l'ampleur donnée aux chapiteaux et dans l'emploi de piles composées au milieu: les supports bas et cette disposition rendent sans doute l'ensemble du chœur plus trapu qu'il n'est. Le retour aux formes du gothique classique (piles composées et chapiteaux) en plein XVI^e siècle n'a que peu d'explication, sinon comme un retour à l'ordre et aux ordres, mais sous

l'influence diffuse de la Renaissance³³; on le remarque déjà auparavant, moins développé toutefois, dans le domaine comtois, à la chapelle de Mièges (Jura) et, triomphant, au chœur de Montbenoît (Doubs), de 1525-1526, dont l'auteur n'est autre que Pierre Buyens, un maçon d'Anvers (voir p. 628). Il est pourtant à noter qu'en Valais, c'est le type archaïsant qui subsiste jusque à la fin du XV^e siècle, particulièrement à la cathédrale de Sion, et le nouveau qui apparaît à Saint-Théodule, tout à côté, au tout début du siècle suivant³⁴ (voir pp. 461-462). Dans le duché de Savoie, on le voit encore à la fin du XV^e siècle à la crypte de l'église de Lémenc à Chambéry, où de larges chapiteaux figuratifs couronnent des colonnes exceptionnellement octogonales (voir p. 680), et à l'étonnante église d'Arbent, près d'Oyonnaz (Ain)³⁵ (voir pp. 710-711).

L'église Saint-Léger de Bavois. – Cette église, qui conserve encore une partie de sa structure romane, visible dans la nef, le clocher et dans la travée droite précédant le chœur actuel³⁶, possède deux éléments architecturaux tardifs juxtaposés, une chapelle au nord et ce chœur lui-même (fig. 556), ce dernier couvert d'une simple croisée d'ogives retombant sur des colonnes engagées sans chapiteaux, d'un schéma courant; plus que la piscine liturgique à la manière flamboyante très classique – en accolade plate et arc infléchi avec moulures à bases multiples, le tout s'entrecroisant – et celle de la chapelle contiguë, le tabernacle mural pourrait rappeler, par son accolade garnie de

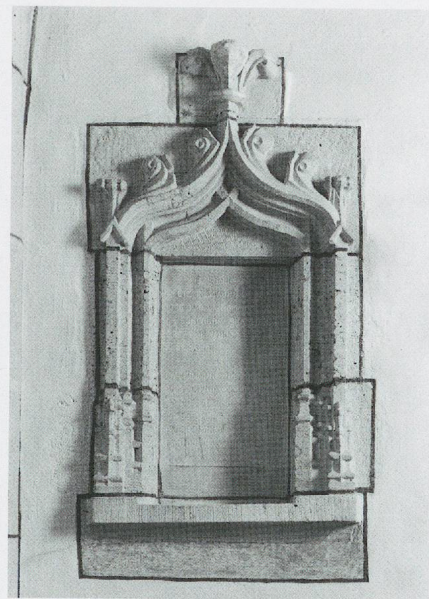


Fig. 555. L'église Saint-Léger de Bavois. Le chœur: le tabernacle mural à accolade exceptionnelle, garnie de crochets épais et serrés (photo Claude Bornand, 2011).



Fig. 556. L'église Saint-Léger de Bavois. Le chevet vu du sud, avec son contrefort «jurassien» conservé et sa fenêtre flamboyante «comtoise» (photo Claude Bornand, 2011).

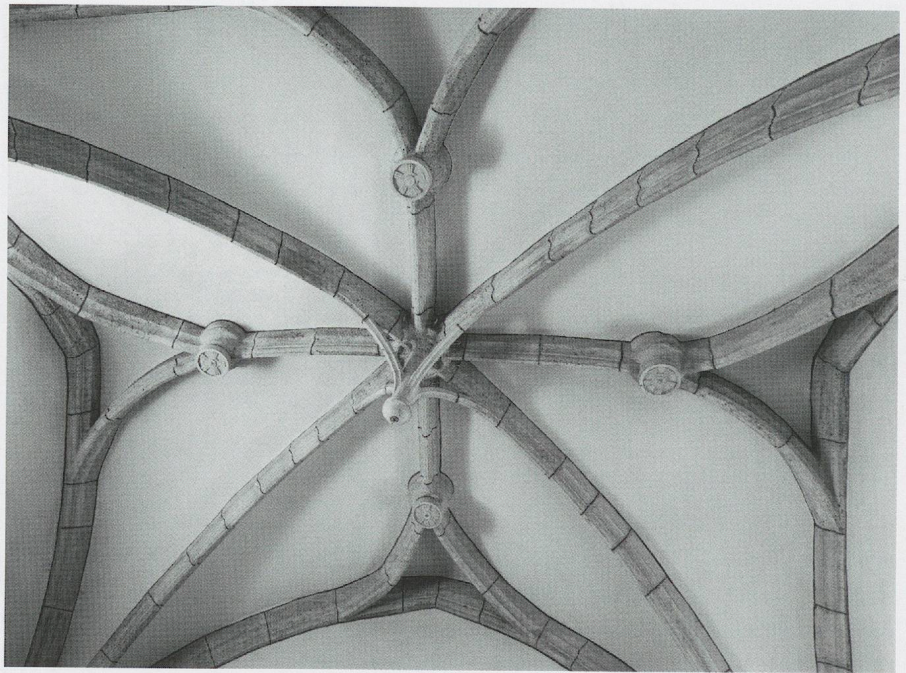


Fig. 557. L'église Saint-Léger de Bavois. La chapelle Saint-Michel, avant 1535: l'ensemble de la voûte à clef pendante soutenue par des ogives dédoublées (photo Claude Bornand, 2011).

crochets épais et serrés, le dais supplémentaire de la piscine liturgique de la chapelle de la Vierge à Orbe (fig. 555 et voir fig. 534). Rien n'empêche que ce chœur soit l'œuvre de l'atelier d'Orbe aussi, ce qui paraîtrait d'autant plus plausible que Bavois n'est qu'à une demi-douzaine de kilomètres de cette ville. Ni l'aspect «jurassien» du seul contrefort conservé (voir pp. 652-653), ni, retrouvée lors des travaux de 1924-1927, la fine fenêtre flamboyante à deux formes, à élégantes mouchettes flanquant le soufflet supérieur, rappelant celles de Mièges ou de La Rivière (toutes deux avec un quadrilobe), ne contredisent vraiment ce que nous savons du maître d'Orbe (fig. 558).

Les rapports architecturaux sont plus contraignants en ce qui concerne la chapelle latérale du chœur, dont la voûte à croisée d'ogives recoupées par des liernes rectilignes et des tiercerons incurvés – tous les éléments sculptés en ont malheureusement disparu – se réfère directement à la chapelle de la Vierge de l'église d'Orbe: la base du tronçon de couronne qui forme le noyau de la clef pendante, soit en fait la vraie clef de voûte, constitue ici comme là une roue caractéristique – absente à Mièges d'ailleurs – et les profils des nervures autour d'elle divergent de la même manière: un tore à listel et deux cavets pour les éléments du tracé et seulement des cavets pour les éléments libres qui rejoignent le tronçon de colonne³⁷ (fig. 557). Tout ce que nous savons de cette chapelle, c'est qu'elle doit s'identifier à celle que construit, sous le vocable de saint Michel, Benoît Champion, coseigneur de Bavois, en tout cas avant 1535³⁸.



Fig. 558. L'église Saint-Léger de Bavois. La fenêtre flamboyante «comtoise»: l'une des deux seules attribuables à Antoine Lagniaz dans le Pays de Vaud (photo MG, 2011). Voir fig. 530.

Des vestiges dispersés. – A côté de ces deux grands ouvrages architecturaux encore entiers, notons l'existence d'une clef de voûte à la paroissiale *Saint-Pierre de Baulmes*, maintenant encastrée dans le mur du porche du clocher et qui proviennent sans doute du chœur ou d'une chapelle démolie lors de la reconstruction de l'église vers 1820 ou en 1871, sinon de l'ancien clocher lui-même³⁹. Elle montre un putto volant tenant un écu de forme contournée avec la date gravée de 1526 (fig. 560); nu avec une jambe tendue et l'autre repliée en arrière, et un visage doté de lèvres et d'yeux saillants, il ressemble comme un frère spécialement à ceux des chapelles de la Vierge et du Clergé à Notre-Dame d'Orbe.



Fig. 559. Le château de La Sarraz. La dalle sculptée monumentale encastrée dans le cadre intérieur de la porte de la cour; elle présente trois écus, deux aux armes des seigneurs de La Sarra, que Michel Mangerot, héritier, avait relevé en 1505, et une autre, parti de La Sarra et de Claude de Gilliers, sa femme, avec cimier en tête de magicien et tenants en forme de léopard, lévrier et putti et la date 1533, attribuable à Antoine Lagniaz (photo Claude Bornand).

La même remarque s'applique aux putti, moins bien conservés et non datés, qui servent d'amortissements à l'archivolte-larmier d'une fenêtre en arc brisé, seuls vestiges qui subsistent de l'ancienne église *Saint-Martin de Peney*, près de Vuiteboeuf VD, avec le clocher maintenant isolé dans lequel elle se situe actuellement⁴⁰ (fig. 561).

De la même veine encore dérivent deux œuvres d'importance inégale et d'inspiration non religieuse. La première, insérée dans le cadre intérieur de la porte du *château de La Sarraz* et datée 1533, est une dalle sculptée aux armes des seigneurs de La Sarra, qui sont celles de Michel Mangerot depuis 1505, et de sa femme Claude de Gilliers; elle montre des tenants superposés (léopard, lévrier, putti), encore fort proches des sculptures d'Oulens et d'Orbe, dont, fait à souligner, se détache pourtant, par sa plus grande finesse, la tête barbue du cimier⁴¹ (fig. 559).



Fig. 560. La paroissiale Saint-Pierre de Baulmes. Une clef de voûte (?), datée 1526, maintenant encastrée dans le mur du porche sous le clocher et provenant sans doute du chœur ou d'une chapelle démolie (photo Claude Bornand. 2011).

Fig. 561. L'ancienne église Saint-Martin de Peney, près de Vuiteboeuf VD. L'archivolte-larmier d'une fenêtre de l'ancienne nef, encastrée dans le clocher qui seul en subsiste: l'un des amortissements à putti, attribuable à Antoine Lagniaz (photo Claude Bornand, 2011).



Fig. 562 a et b. Le château de Vufflens. Détail de la cheminée (photo André Locher) et vue de la «grande salle chauffée» installée dans la tour maîtresse entre 1540 et 1544, sous le seigneur Philibert de Colombier (photo Claude Bornand).

La salle du donjon de Vufflens. – En revanche la dernière œuvre qu'on serait tenté de donner à Lagniaz est fort importante dans le contexte local, mais c'est celle dont l'attribution reste la plus discutable. Il s'agit de la décoration de la «salle chauffée» installée dans la tour maîtresse du *château de Vufflens*, après les gros dégâts commis par les Suisses en 1530 et que les motifs héraldiques nombreux et soignés permettent de situer chronologiquement entre 1540 et 1544, sous le seigneur Philibert de Colombier⁴². Ce profond remaniement architectural consista notamment à recouper l'intérieur carré du rez-de-chaussée de cette tour en quatre travées voûtées d'ogives reposant au centre sur une fine pile octogonale et contre les murs sur des colonnes engagées. Les nervures profilées en tore sans listel et avec cavets sont particulièrement peu bombées et pénètrent presque à l'horizontale dans les supports, au-dessus des chapiteaux. La décoration comporte des écus armoriés aux tenants en forme d'animaux réels ou mythiques, et, dans l'encadrement de la cheminée monumentale, des motifs de rinceaux (fig. 562 a-b). L'esprit général de la sculpture très soignée est le même que celui qui règne dans l'atelier d'Orbe, mais les références précises habituelles font défaut, peut-être à cause du changement de religion: à Vufflens, le seuil de la Réforme, qui y fut imposée déjà en 1536, est dépassé, alors qu'il ne l'était pas encore à Orbe, où elle n'eut lieu qu'en 1554.



De fait, Antoine Lagniaz, décédé entre 1543 et 1546 et le seul maître s'imposant en sculpture comme en architecture dans la région à cette époque, aurait fort bien pu exécuter un travail de ce genre. La maîtrise acquise entre 1525 et 1543 – respectivement date de l'achèvement de l'église d'Orbe et date de l'exécution de la *fontaine du Banneret* à Orbe (fig. 563), dans sa pose martiale et classique ici – incite à penser qu'il a dû exercer beaucoup plus largement son métier de sculpteur sur pierre, comme on vient de l'entrevoir déjà au château de La Sarraz en 1533 (voir fig. 559). Malheureusement les destructions de la Réforme, qui n'ont laissé dans le canton de Vaud que peu de traces de la statuaire religieuse en pierre de la fin du gothique, empêchent pour l'instant une étude suffisamment fondée de cette question.

Fig. 563. La fontaine de la grande place d'Orbe. La statue du banneret de la ville, de 1543, par le sculpteur Antoine Lagniaz (photo Claude Bornand, 2011).



Fig. 564. L'église priorale de Mièges (Jura). La chapelle des Chalon: la voûte à clefs pendantes et nervures dédoublées de la travée orientale (fin XV^e/début XVI^e siècle), vue zénithale (photo MG, 2010).

Les débuts d'Antoine Lagniaz en Franche-Comté voisine

Après ces notes documentaires et analytiques centrée sur la région d'Orbe, il nous faut donc revenir sur les débuts des activités d'Antoine Lagniaz, qui avait été formé visiblement hors des frontières helvétiques. Connaissant mieux maintenant ses ouvrages attestés ou ceux qu'on peut lui attribuer dans le Pays de Vaud et sa manière caractéristique, il nous est possible de repérer au moins une partie des chantiers qu'il a pu fréquenter, puis diriger, avant d'aboutir, tardivement mais en tout cas un peu avant 1522, à Orbe. Comme il a été déjà suggéré, l'art de Lagniaz, sinon sa manière propre, provient de la Franche-Comté voisine et trouve ses sources thématiques et architecturales à la chapelle des seigneurs de Chalon à l'église priorale de Mièges (Jura), également paroissiale de la ville de Nozeroy, où s'élevait leur grande résidence princière. Il devait bien connaître ce chantier comme collaborateur plutôt que comme simple visiteur, à notre avis, mais cela reste une hypothèse.



Fig. 565. L'église priorale de Mièges. La chapelle des Chalon: la base de la colonne en hélice et celles des moulures du doubleau au sud de la travée orientale (photo MG, 2011).

Fig. 566. L'église priorale de Mièges. La chapelle des Chalon: chapiteau à feuillage sur une colonne hélicoïdale de la travée orientale (photo MG, 2010). – A comparer avec celui d'Orbe (fig. 541).



Fig. 567. L'église priorale de Mièges (Jura). La chapelle des Chalon: la voûte à clefs pendantes et nervures dédoublées de la travée orientale (fin XV^e/début XVI^e siècle), vue vers l'est (photo MG, 2010).

Une œuvre emblématique: la chapelle des Chalon à l'église de Mièges

Cette grande chapelle située au sud-est de la nef de l'église Saint-Germain, fortement remaniée quant à elle, est datée communément du milieu du XV^e siècle, mais cette date est certainement beaucoup trop précoce, nous dirions plutôt de la fin du XV^e ou même du début du XVI^e siècle⁴³. Il nous faut reprendre rapidement la question des rapports entre elle et celle de Notre-Dame d'Orbe, ouvrage d'Antoine Lagniaz, terminé en 1525. Ces rapports sont nombreux, même si la disposition des éléments constitutifs présente quelques différences dues, entre autres raisons, au fait que la chapelle de Mièges compte deux travées, la plus spectaculaire à l'est, et celle d'Orbe, une seule (fig. 564 et 567).

Pour le cas de Mièges, on peut reprendre presque mot pour mot la description comparative entre elles déjà bien esquissée (voir pp. 355-357). On y retrouve les colonnes engagées, ici en hélice aux arêtes émolées et non en torsade⁴⁴, également avec départs de biais mais estompés (fig. 565 et 569 b); des chapiteaux végétaux s'y voient aussi, mais seulement dans la travée orientale (fig. 566); les arcs à gorges refouillées de rinceaux enlaçant des animaux ou des personnages humains y encadrent non la fenêtre et l'arcade donnant sur le collatéral, mais l'entrée même de la chapelle, à l'ouest, flanquée en sus par deux lions assis (fig. 569 a).

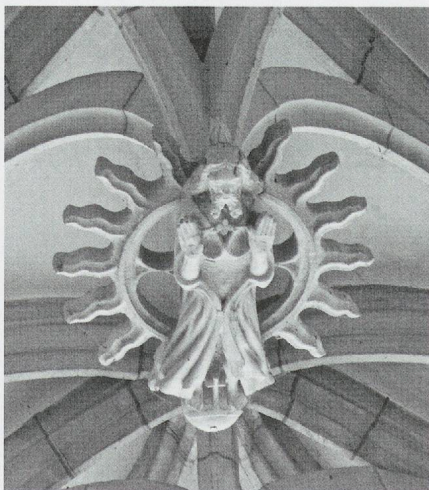


Fig. 568. L'église priorale de Mièges. La chapelle des Chalon: la clef pendante principale figurant le Christ ressuscité, montrant ses plaies (photo MG, 2010). A comparer avec celle d'Orbe (fig. 539).

L'analogie la plus profonde se rencontre pourtant dans la forme des voûtes complexes des chapelles, la travée orientale de celle de Mièges présentant aussi un extraordinaire jeu de lignes droites et courbes qui se



Fig. 569 a et b. L'église priorale de Miège. La chapelle des Chalon: fragment de la gorge sculptée de rinceaux et d'animaux de l'arcade d'entrée à l'ouest et la base de la colonne en hélice et des moulures de l'arcade d'entrée au nord de la travée occidentale (photos MG, 2010). – Comparer avec celle d'Orbe (fig. 531-532).

recoupent et s'enchevêtrent comme sans solution de continuité, une partie des nervures se dédoublant en profondeur en se détachant de la voûte aux approches des cinq grandes clefs pendantes. On y déchiffre, ici et là, une croisée d'ogives simple, accompagnée de liernes droites et de tiercerons incurvés, à la jonction soulignée par ces clefs, ces derniers se rattachant carrément aux formerets. D'autres tiercerons rectilignes, normaux, reliés quant à eux directement aux angles, les complètent, mais ils dépassent ces clefs secondaires et s'incurvent alors pour rejoindre les ogives mêmes au milieu de leur course. C'est là que se remarquent les seules différences notables entre ces voûtes: alors qu'à Miège cette nouvelle jonction se fait simplement en pénétration douce, elle est soulignée à Orbe par une clef supplémentaire en cul-de-lampe, qui resserre quelque peu la densité de l'ensemble (voir fig. 526) et, de plus, si ces courbes forment un carré chantourné à Miège, elles créent, à Orbe, une couronne de même type, mais plus imposante.

Toutes les clefs pendantes sont sculptées: à la chapelle d'Orbe selon un thème marial et à Miège, selon celui du Christ ressuscité, dans une mandorle ajourée et flammée, accompagné du tétramorphe, symbole des quatre Évangélistes, qui se retrouve aussi à Orbe mais cette fois-ci dans la «chapelle christique» voisine de celle de la Vierge (fig. 568 et 570 et voir fig. 538-540).

Autres avatars de ce type de voûtes de Miège à Morteau et à Arc-sous-Montenot. – Ajoutons pour terminer cette confrontation révélatrice que le tracé de la voûte même se rencontre à la chapelle des fonts édifiée avec le clocher de l'église *Saints-Pierre-et-Paul de Morteau* (Doubs), en 1513 (fig. 571 et voir pp. 378-379), et surtout, toujours munie d'une clef pendante avec le Christ montrant ses plaies, à l'ancienne chapelle des Chalon dans l'église *Saint-Laurent d'Arc-sous-Montenot* (Doubs) – totalement méconnue jusqu'à



Fig. 570. L'église priorale de Miège. La chapelle des Chalon: l'une des clefs pendantes secondaires figurant l'ange de saint Matthieu du tétramorphe (photo MG, 2010).

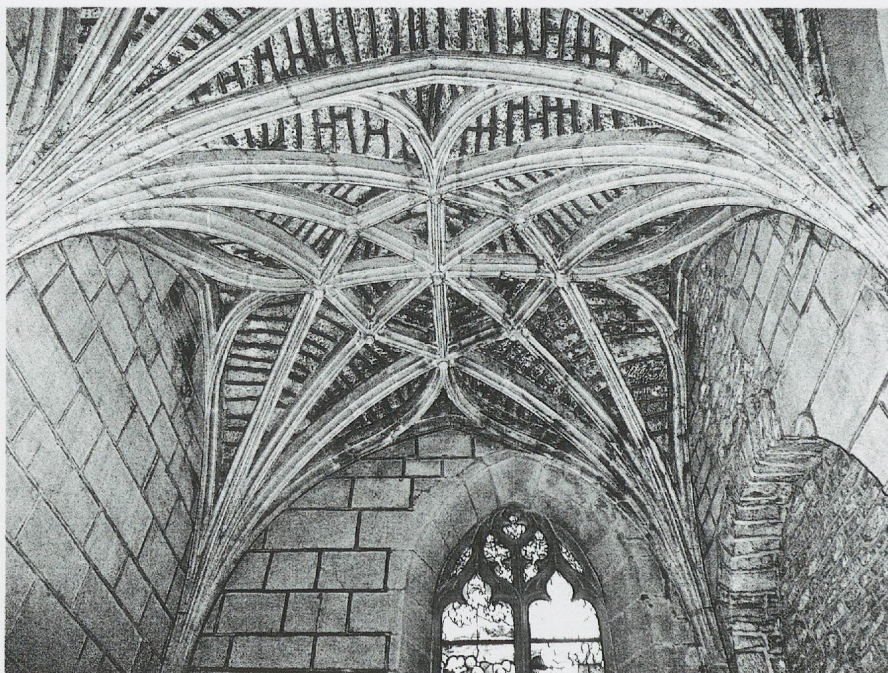


Fig. 571. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Morteau (Doubs). La chapelle des fonts baptismaux (1513): la voûte complexe, actuellement sans clef pendante (photo MG, 2011).

tout récemment, parce qu'elle a été remontée au moins partiellement dans la sacristie de la nouvelle église en 1835, mais elle n'est pas datée, pour l'instant⁴⁵ (fig. 572 a-b). Dans ces deux cas, la forme générale de la partie centrale des voûtes est presque en couronne, donc sensiblement plus proche d'Orbe que de Mièges.

Et il faut ajouter qu'à *Mièges* aussi, la voûte d'une autre chapelle, pas mieux datée, au nord-ouest de l'église, montre au centre un dédoublement des simples ogives comme pour soutenir la clef et qu'elle s'appuie sur des colonnes engagées hélicoïdales à l'instar de celles de la chapelle des Chalon dans la même église, type de voûte qui sera repris dans l'une des chapelles sud de la paroissiale de La Rivière (voir ci-dessous).



Fig. 572 a et b. L'église Saint-Laurent d'Arc-sous-Montenot (Doubs). L'ancienne chapelle des Chalon: la clef pendante conservée figurant le Christ ressuscité montrant ses plaies et la voûte complexe avec clef pendante, remontée dans la sacristie en 1835, lors de la reconstruction de l'église (photos Jérôme Mongreville, 2007, DIPRFC, Besançon).

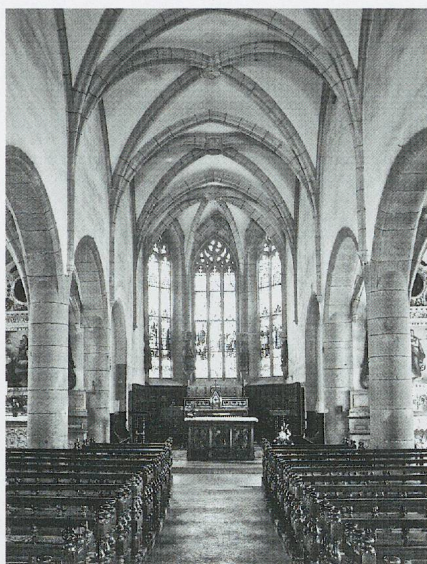
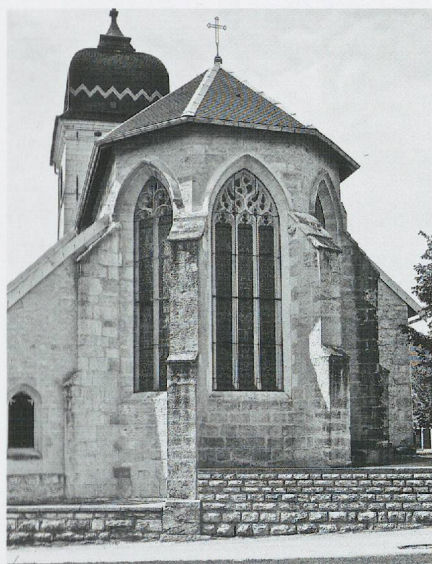


Fig. 573. L'église de La Rivière-Drueon (Doubs). Vue extérieure du chœur (photo MG, 2010).

Fig. 574. L'église de La Rivière-Drueon (Doubs). Vue intérieure vers le chœur (photo MG, 2010).

L'activité d'Antoine Lagniaz dans le Haut-Doubs

L'église Saint-Nicolas de La Rivière-Drueon. – Pour suivre l'activité franc-comtoise de Lagniaz en retrouvant sa manière propre, on doit d'abord s'occuper plus à fond de quelques éléments de l'église de La Rivière-Drueon, bourg appartenant à l'ancien «Baroichage» de Pontarlier et pourtant centre d'une seigneurie des Chalon (fig. 573–574). La belle et grande église, achevée par sa voûte vers 1490 environ⁴⁶, est à trois vaisseaux en «Stufenhalle», avec arcades sur piles cylindriques reprises par de longs tronçons de colonnes engagées reposant sur des culots placés plus ou moins bas dans l'écoinçon – proche parfois du type de Vuillafans (voir fig. 584 a-b). Comme les rares



Fig. 575. L'église de La Rivière-Drueon (Doubs). La chapelle méridionale: la voûte d'ogives simples avec clef pendante soutenue par les nervures dédoublées au centre, attribuable à Antoine Lagniaz (photo MG, 2010).

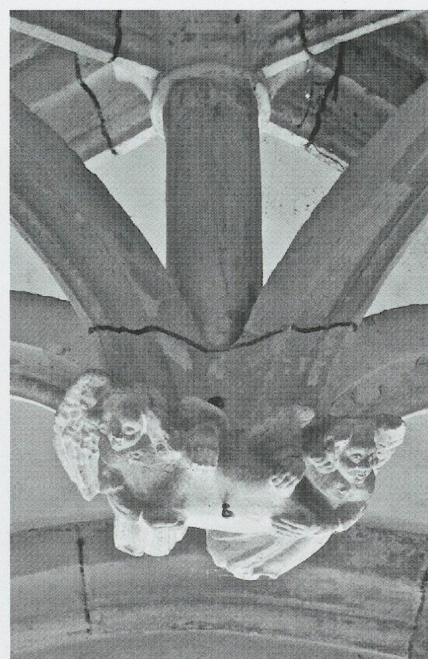


Fig. 576. L'église de La Rivière-Drueon. La chapelle méridionale: la clef pendante à deux anges volants tenant un écu (?) disparu (photo MG, 2010).

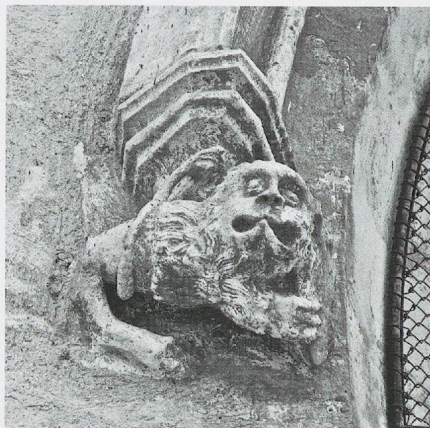


Fig. 577. L'église de La Rivière-Drugeon. Le culot d'archivolte de fenêtre d'une des chapelles nord, sous-tendu par un lion, attribuable à Antoine Lagniaz (photo MG, 2010). A comparer avec ceux d'Orbe (fig. 521) et d'Oulens (fig. 550).



Fig. 578. Le culot d'archivolte de fenêtre d'une autre des chapelles nord, sous-tendu par deux hommes se disputant un bâton, attribuable à Antoine Lagniaz (photo MG, 2010). A comparer avec ceux de Vuillafans (fig. 588) et d'Orbe (fig. 517).



Fig. 579. Le culot d'archivolte de fenêtre d'une des chapelles au nord, en forme d'ange scutifère, attribuable à Antoine Lagniaz (photo MG, 2010).

parties sculptées n'y révèlent pas vraiment l'esprit de Lagniaz, cette œuvre précède donc la construction des chapelles qu'on peut lui attribuer, comme on va le voir, mais il est difficile d'établir une chronologie stricte. Les matériaux (calcaires blancs et jaunes) et profils des remplages des fenêtres de l'abside du chevet même – toriques dans l'axe et à cavets latéralement – montrent des différences, probablement significatives d'une rupture ou d'une reprise de chantier qui resterait à étudier plus à fond. Exceptionnelle dans nos régions, la présence de niches à statues vers le bas des colonnes de l'abside, avec dais ajourés de fenestrages, à La Rivière et subsistant également, mais très endommagées, à Vuillafans, laisse penser à l'activité sur ces chantiers d'une même équipe de maçons autour des années 1490, avant les interventions de Lagniaz comme maître-d'œuvre en tout cas, mais qui l'influencèrent pour la suite de sa carrière.

L'église elle-même offre donc peu de points de comparaison pour notre sujet, mais on en remarque surtout hors de ses trois vaisseaux, dans les nombreuses chapelles en saillie et certainement plus récentes; elles s'avèrent iconographiquement et stylistiquement proches de celles d'Orbe et d'Oulens cette fois-ci. L'une des chapelles sud montre une voûte à simples ogives se dédoublant en profondeur au centre pour soutenir la clef pendante (fig. 575-576), donc comme c'est le cas à la chapelle nord-ouest de l'église de Mièges, mais appuyée ici sur simples culots. Si la manière expressionniste de Lagniaz



Fig. 580. L'église de La Rivière-Drugeon. Le remplage typiquement comtois d'une des deux fenêtres des chapelles nord, attribuables à Antoine Lagniaz (photo MG, 2010).

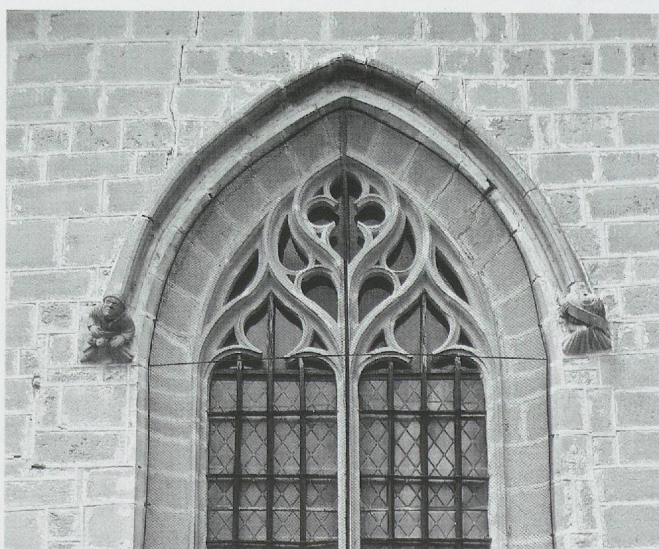


Fig. 580 b. L'église de Mièges. La baie de la chapelle des Chalon (photo MG, 2010).

ne se repère guère dans l'église de La Rivière elle-même, elle se lit cependant nettement dans cette chapelle à la clef sculptée de deux anges tendant un écu effacé (?) (fig. 576), et surtout, mais cette fois-ci à l'extérieur, aux culots portant les archivoltas-larmiers des baies de deux chapelles au nord, où se trouvent ou se retrouvent un lion et un ange tenant chacun également un écu, les deux hommes se disputant un bâton, et un fou (fig. 577–579). Ces baies présentent toutes deux un remplage semblable, typiquement «comtois» (fig. 580), comme celle de la chapelle de Chalon à Mièges (fig. 580b).



Fig. 581. La collégiale de Vuillafans (Doubs). La vue de l'ensemble du sud-ouest, avec l'annexe parentée au sud du chœur, par Lagniaz très probablement (photo MG, 1981).

La collégiale Notre-Dame de Vuillafans. – Dans cette église paroissiale instituée seulement en 1429, une collégiale fut fondée vers le milieu du XV^e siècle (fig. 581 et 585): on a dit parfois que sa construction avait déjà été commencée alors par les comtes de Neuchâtel-Hochberg, qui, en tout cas, l'avaient édifiée en grande partie peu avant de perdre cette châtellenie vers 1493, puisqu'un écu à leurs armes se voit encore sur l'une des deux clefs de l'étrange et profonde voûte unique à croisée d'ogives du chœur (fig. 582). Cette dernière représente un cas particulier: une courte lierne et deux longs tiercerons en forment les seules nervures de l'abside elle-même, comme s'il manquait un doubleau, ou, plutôt, comme si l'on avait voulu éviter de trop

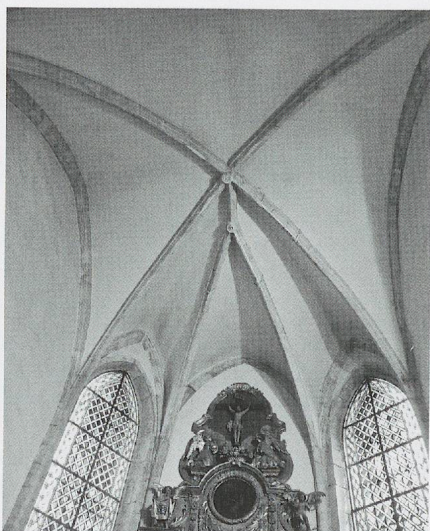


Fig. 582. L'église de Vuillafans.
La croisée d'ogives du chœur aux armes des comtes de Neuchâtel ne montrant sur l'abside même qu'une courte lierne et deux longs tiercerons, avant 1493 (photo MG, 2010).

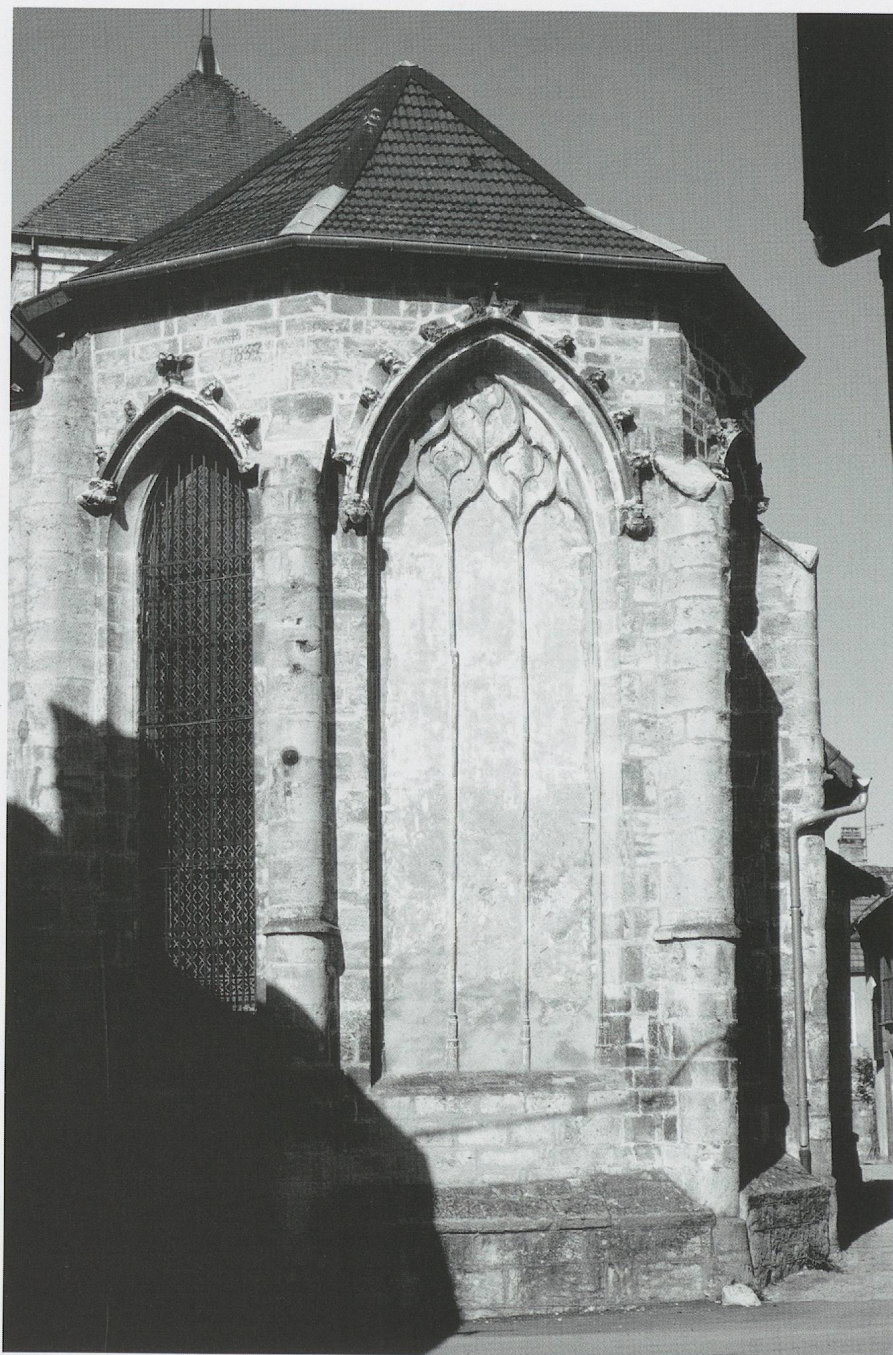


Fig. 583. L'église de Vuillafans.
Le chevet à contreforts arrondis couverts «à la jurassienne» et à hautes fenêtres sommées d'archivoltes à crochets feuillus et à culots figurés, attribuables à Antoine Lagniaz, avant 1522: seul le pan axial a gardé son remplage, mais muré pour protéger le grand retable gothico-baroque (photo MG, vers 1981).

étirer les deux nervures en les faisant sortir d'une unique clef de voûte, comme c'est le cas parfois dans le diocèse de Genève (voir fig. 190). Il est important de constater que l'église ne fut finalement consacrée qu'en 1522⁴⁷, une fois la construction entièrement terminée.

Si le portail de 1500 environ, au pied du clocher-porche, relève sans doute des maîtres du Val d'Usier tout proche (voir fig. 611), l'église à trois vaisseaux présente un type voisin de celui de l'église d'Orbe par ses supports en deux parties, dont on a déjà parlé plus haut (fig. 584 a-b et voir p. 301), mais sa nef est beaucoup plus haute parce qu'elle est de type basilical, même si ses baies restent modestes.

Elle possède un chevet monumental avec des contreforts exceptionnels, arrondis et couverts «à la jurassienne», et de longues fenêtres garnies à l'extérieur d'archivoltes-larmiers ornées de crochets feuillus (fig. 583 et voir fig. 527), que reçoivent des culots figurant un lion (fig 587), deux hommes se disputant un bâton (fig. 588), un griffon (?) (fig. 586), et deux anges tenant



Fig. 584 a et b. L'église de Vuillafans. Deux supports du côté nord de la nef avec pile se transformant en colonne engagée, interrompue par une sorte de culot sculpté d'une tête barbue, avant 1493 (photo MG, 2010).

chacun un écu, tous sculptés dans le même esprit et sans conteste par la même main que le décor de l'église d'Orbe, commencée peu avant 1522. La baie axiale, murée à cause du beau et grand retable baroquisé, laisse voir encore le dessin du remplage à trois formes en accolade trilobée recevant trois groupes constitués chacun d'un soufflet porté par deux mouchettes, qui les enveloppent (voir fig. 583).

A l'intérieur de l'église, cette main ne se rencontre, sans concurrence, qu'au sud-est, dans la sacristie et sa «chapelle» supérieure – transformée en tribune en 1616 – réinstallées dans un bâtiment haut et très sobre mais bien appareillé, sans contreforts, construit après coup (voir fig. 581). On y trouve aussi une iconographie et une manière typique: plusieurs fois deux anges volant et portant un écu ou le monogramme «ihs» dans un médaillon flammé

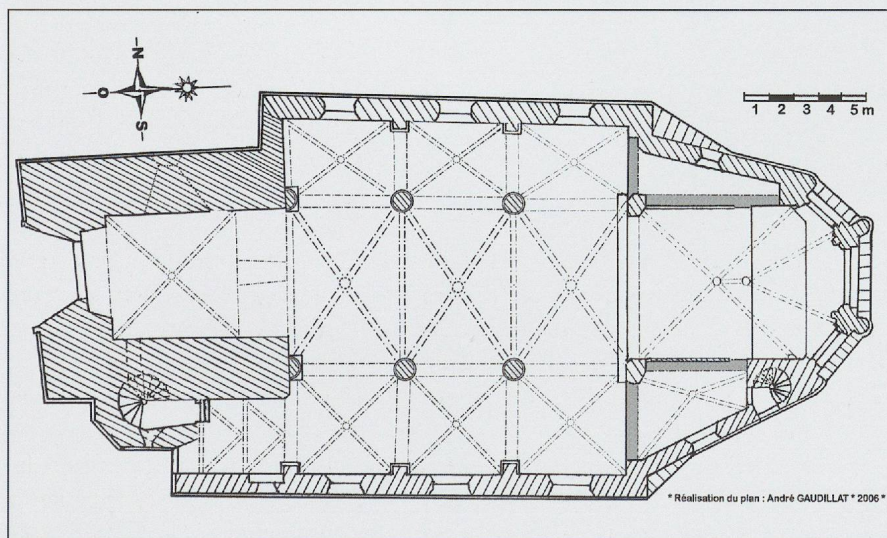


Fig. 585. La collégiale de Vuillafans. Plan avec indication des voûtes (relevé par André Gaudillat, 2006).



Fig. 586. L'église de Vuillafans. Le chevet: un culot d'archivolte de fenêtre montrant une sorte de griffon scutifère au corps de lion (?), attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010).



Fig. 587. L'église de Vuillafans. Le chevet: un culot d'archivolte de fenêtre montrant un lion, attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010).

Fig. 588. L'église de Vuillafans. Le chevet: un culot d'archivolte de fenêtre montrant deux hommes se disputant un bâton, attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010). A comparer avec ceux de La Rivière (fig. 578) et d'Orbe (fig. 517).



(fig. 589 et 591-592), un buste d'homme en vêtement de l'époque (fig. 590), des rinceaux refouillés (ici en clef de voûte), qui ont tous leur pendant à Orbe, et le motif des trois têtes à quatre yeux, qu'on voyait déjà, en réduction, à Mièges⁴⁸ (fig. 593)... Tous ces éléments permettent d'attribuer à Antoine Lagniaz l'achèvement de la collégiale, certainement avant la consécration de 1522 et sans doute après qu'il eut donné la preuve de ses capacités à l'église de La Rivière, par exemple. En 1522 en tout cas, il est donc déjà attesté à Orbe⁴⁹.

Conclusion. – Ce n'est pas à Mièges, où la sculpture reste, disons-le, plus traditionnelle et plus fine que la sienne, qu'Antoine Lagniaz a trouvé son propre style, même si, ici ou là, s'annonce ce qui pourrait être une trace de sa main, très secondaire dans ce cas. Son style, en tout cas jusqu'en 1533, a quelque chose de baroque, de tourmenté et de contorsionné au-delà du raisonnable, en particulier dans le traitement des nombreux angelots et surtout des putti volants qui constituent son motif récurant dans le Pays de



Fig. 589. L'église de Vuillafans. La sacristie: culot en bordure de la chapelle haute, sculpté de deux anges portant un écu, attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010).



Vaud. Les visages humains et animaliers se distinguent, volontairement sinon par manque d'habileté, par leurs yeux exorbités et leurs lèvres saillantes voire boursoufflées, et les éléments végétaux, par leur dessin épais et l'utilisation abondante et délicate du trépan. Un style vigoureux donc, qui, malgré toutes ses limites, garde une rare force expressionniste et s'adapte bien à la distance visuelle exigée par l'architecture.

Une autre remarque pour terminer, mais importante pour situer l'évolution des «modes» dans nos régions. Il s'agit de la transformation par Antoine Lagniaz de pratiquement tous ces porteurs d'écu ou de phylactère sculptés en forme d'anges dans le Haut-Doubs – donc sans âge et dûment habillés et, de ce fait, moins mouvants – en putti ailés tout nus, très jeunes et d'une souplesse étonnante, visibles dans le Pays de Vaud, en tout cas depuis 1522 à Orbe. Ces putti marquent une bonne césure chronologique dans l'œuvre de Lagniaz, car ils sont devenus entre-temps l'un des signes majeurs de l'avancée de la Renaissance, contemporains de ceux, dus à d'autres mains, qui apparaissent à Saint-Saphorin/Lavaux (voir fig. 398).



Fig. 590. L'église de Vuillafans.

La sacristie: buste d'homme en habits de l'époque, attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010). A comparer avec ceux d'Orbe et d'Oulens (fig. 524 et 554 b).

Fig. 591. L'église de Vuillafans.

La sacristie: le linteau de porte en accolade à moulures entrecroisées, sculpté de deux anges portant une couronne avec «IHS», attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010).

Fig. 592. L'église de Vuillafans.

La chapelle sur la sacristie: la clef de voûtes d'ogives à deux anges portant un médaillon en couronne flammée avec le monogramme «IHS», attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010). A comparer avec celle du collatéral sud à Orbe (fig. 522).

Fig. 593. L'église de Vuillafans.

La sacristie: le culot de voûte d'ogives avec trois têtes et quatre yeux, attribuable à Antoine Lagniaz, avant 1522 (photo MG, 2010). A comparer avec celui d'Orbe (fig. 519).

